

Objektyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **109 (1983)**

Heft 22

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

6. L'avenir de la science.

L'homme a réparti les domaines de connaissance, les divisions de la science, selon de grandes catégories dont la structure et les rapports tiennent à ses perceptions et à ses facultés, aux besoins de l'individu et de la société, aux instruments de détection dont il dispose d'un côté et de l'autre aux questions et aux problèmes que soulèvent ses découvertes et interventions, qui ne trouvent pas explication et réponse dans les réserves de savoir dont il avait l'habitude d'user.

Longtemps, l'homme avait distingué la physique ou science de la nature, y compris le vivant, et toutes les spéculations abstraites sur ce qui ne lui paraissait pas physique: les qualités, les causes et l'être, l'existence et son devenir.

Aujourd'hui, l'expérience et le savoir acquis par les expérimentations, tous les essais et échecs qui redressent les directions prises au hasard représentent un large éventail difficile à embrasser.

Ce qui reste intéressant et un domaine de mouvement, c'est le nombre d'interventions et de tentatives de l'homme pour essayer de rendre sa vie meilleure. Toutes ses recherches ne sont pas couronnées de succès, tant d'échecs semblent procéder des mêmes erreurs, insuffisances, simplifications et pesanteurs, qu'on se demande si un discours de la méthode scientifique n'aurait pas à traiter largement de la «tendance à mal s'orienter» dont souffre si souvent notre démarche.

La vie, elle aussi, dans sa démarche évolutive, progressive, productrice du plus complexe et plus conscient — c'est-à-dire intéressé avec un parfait sens de la mesure —, a parcouru un chemin difficile. Nos erreurs évidentes signifient que nous avons encore à découvrir et à comprendre comment s'est fait le monde vivant, où nous ne semblons par exercer beaucoup les facultés du plaisir de comprendre, de voir la vie se développer, et favoriser prudemment son extension, son épanouissement.

L'avenir de la science reste plus que jamais de mieux connaître le monde, ses mécanismes, ses systèmes vivants. Ces systèmes sont doués de facultés de sensations, de perception-réponse, de la manifestation du plaisir d'occuper modestement, mais agréablement, sa place. Nos erreurs élargissent donc le champ de la science.

Si le but de la science est le bonheur des hommes, comme l'ont dit récemment médecins et physiciens, ne considérons pas cet énoncé comme celui d'un théorème: un peu d'application prouverait que ce n'est pas une illusion, un mirage verbal.

7. Conclusion: la démocratie malade de la dioxine

La cavale à travers l'Europe de 41 fûts de dioxine à «éliminer» a tenu l'opinion en haleine depuis deux mois. Hoffmann-La Roche, Givaudan, Mannesmann et quelques comparses transpor-

teurs ont respecté le plus possible la nouvelle «omertà», la loi du silence des pollueurs. Faudra-t-il s'attendre à mieux lorsqu'on commencera à faire voyager les déchets nucléaires de nos centrales?

Mais le public commence à s'inquiéter. On ne peut dire si la presse le suit ou le précède, mais les éditoriaux de quelques quotidiens de Suisse alémanique du 8 avril dernier n'hésitaient pas à dire que ce jeu est stupidement dangereux. On devra, précisaient-ils, en venir au principe de la responsabilité illimitée du producteur de ces déchets, il n'y a pas d'autre solution.

Il est inévitable que le citoyen réagisse. La démocratie consacre le droit de chacun à être respecté. La socialisation des pertes et des risques de mort pour l'environnement et l'homme se paie toujours par des morts. Laisser voyager une menace de mort de ce genre est une grave maladie pour une société. Sans humour, il faut dire à toute l'industrie et d'abord à l'industrie pharmaceutique: soigne-toi toi-même! Ton irresponsabilité sème la peste. On sait qu'elle engendre des actes «irresponsables». Est-ce vraiment étonnant?

Adresse de l'auteur:

Jean-Jacques Sauer
Collaborateur scientifique
Institut de recherches sur
l'environnement construit
Ecole polytechnique fédérale
de Lausanne
1015 Lausanne

Actualité

Recherche canadienne et norvégienne sur les retombées atmosphériques acides

Un projet de recherche norvégien-canadien va répondre à la question de savoir si la qualité de l'eau est altérée par un apport de retombées acides. Ce projet s'étendra sur cinq ans.

On empêchera les retombées acides sur un terrain du sud de la Norvège en le recouvrant d'un «toit». Cette zone délimitée sera ensuite arrosée avec des précipitations non acides. Cela permettra aux savants d'apprendre si la qualité de l'eau est améliorée après la suppression des retombées acides et, dans ce cas, de savoir combien de temps cela prend.

Parallèlement à ces essais dans le sud de la Norvège, une zone intacte dans l'ouest de la Norvège va être acidifiée puis remise à son état initial.

Le Canada et la Norvège sont tous deux victimes des retombées acides en provenance de l'étranger. Ces deux pays essaient par des négociations de faire réduire la quantité de soufre. Le Canada désire utiliser les connaissances

acquises à ce sujet par la Norvège au cours du projet de recherche concernant les «effets de la pollution acide sur les forêts et le poisson». Le chef du projet Richard Wright déclare qu'un projet de collaboration internationale peut obtenir plus de poids que l'action d'un seul pays.

Musée unique dans d'anciennes mines

Tandis que les musées ruraux norvégiens exposent des témoins du passé de la culture paysanne et que le Musée technique d'Oslo présente le développement du téléphone, il n'existe actuellement aucun musée relatant la vie quotidienne d'un ouvrier. La Fédération norvégienne des syndicats (LO) et l'Association pour l'enseignement des travailleurs (AOF) ont uni leurs efforts afin de donner une place appropriée, dans l'histoire, aux ouvriers et ouvrières. A Røros, dans la plus vieille ville minière de la Norvège, se trouve un vaste musée, comportant également des mines d'autrefois, et qui est visité chaque année par 20 000 personnes. La conception s'est matérialisée au festival de Røros intitulé «Les journées des Mineurs», en 1976. A l'aide de manifestations culturelles, de séminaires et d'exposi-

tions, on fit revivre la vie quotidienne d'un mineur depuis le début de l'extraction minière jusqu'aux perspectives de l'avenir. Les thèmes centraux du festival furent les conditions de travail et les conditions sociales, la situation familiale et le combat pour l'établissement des syndicats. Une des mines les plus anciennes et l'une des plus récentes furent ouvertes au public. Plus tard, l'ouverture de ces mines est devenue permanente.

Une promenade dans les puits des mines les plus anciennes est comme une remontée dans l'histoire de la vie du mineur. La promenade commence dans la plus ancienne mine, ouverte en 1645, et se prolonge jusqu'à la plus récente, ouverte en 1946 et fermée en 1972. Grâce à un «Son et lumière», le visiteur a l'impression que la mine est en service. On y entend le cri d'alarme pour l'explosion des charges de dynamite, le fracas du roulement des wagonnets, les bruits et les lumières des explosions, qui sont fidèlement reproduits.

Le long des tranchées ou des chemins menant dans les profondeurs de la terre, on voit les murs noircis dans lesquels les mineurs firent sauter le minerai. On y trouve également la trace des chevaux de trait et la marque

nette des roues des wagonnets dans le roc.

Les visiteurs sont amenés dans la «halle du mineur», une vaste grotte remplie de minerais dans les murs et au plafond. Elle est située à 50 m sous terre, et à plusieurs centaines de mètres de la lumière du soleil. Des concerts sont organisés dans cette salle ainsi que différentes sortes de festivals et de représentations théâtrales. Durant la saison estivale, il y a des manifestations culturelles pour les visiteurs proches et lointains.

Cette «Mine d'Olav», nom donné au musée, est un des nombreux souvenirs culturels de la ville minière de Røros. La ville est en elle-même un musée vivant avec ses vieilles habitations de bois. La vieille ville, les énormes scories et le nouveau musée fourniront ensemble un aperçu réaliste de l'histoire du mineur et, point appréciable, également de celle de sa famille. Tout l'environnement est tellement caractéristique à Røros que l'Unesco l'a ajouté à sa liste de souvenirs culturels devant être préservés. C'est un remarquable honneur pour la ville d'avoir été reconnue comme telle, sur le même plan qu'un petit nombre d'autres sites célèbres dans le monde.